

## **Caractéristiques des jeunes filles en situation vulnérable et insertion professionnelle : étude de cas des 15-25 ans dans la commune de Fianarantsoa I, Madagascar**

*Nasolo Sedravola Randimbarison, Doctorante*

*Andry Harinaina Rabearisoa, Professeur*

Ecole Normale Supérieure, Sciences de l'éducation, Laboratoire  
Interdisciplinaire de Recherche en Didactique et en Education (LIDIE)  
Fianarantsoa, Madagascar

[Doi: 10.19044/esipreprint.11.2024.p137](https://doi.org/10.19044/esipreprint.11.2024.p137)

Approved: 07 November 2024

Posted: 09 November 2024

Copyright 2024 Author(s)

Under Creative Commons CC-BY 4.0

OPEN ACCESS

*Cite As:*

Randimbarison N.S. & Rabearisoa A.H. (2024). *Caractéristiques des jeunes filles en situation vulnérable et insertion professionnelle : étude de cas des 15-25 ans dans la commune de Fianarantsoa I, Madagascar*. ESI Preprints.

<https://doi.org/10.19044/esipreprint.11.2024.p137>

### **Résumé**

À Madagascar, la vulnérabilité socio-économique des jeunes filles et leur insertion professionnelle constituent un défi majeur de développement. Cette problématique est particulièrement prégnante dans la commune de Fianarantsoa I, où l'exclusion du système éducatif et l'accès limité aux services de base compromettent leur intégration socio-professionnelle. Cette étude vise à : (1) analyser les vulnérabilités socio-économiques des jeunes filles (15-25 ans) de la commune de Fianarantsoa I dans leur parcours d'insertion +professionnelle ; (2) évaluer l'efficacité des politiques publiques locales en matière de réinsertion socio-professionnelle. Une approche méthodologique mixte a été déployée, combinant des entretiens semi-directifs (n=45) auprès d'acteurs sociaux et de jeunes filles en situation de vulnérabilité, et une enquête quantitative (n=150). La collecte de données s'est effectuée en partenariat avec la Maison des Jeunes (MDJ) et l'Aide aux Femmes et Filles en Détresse (AFFD). Les données qualitatives ont fait l'objet d'une analyse thématique systématique. L'analyse révèle une prévalence élevée de la déscolarisation précoce, avec 28 participantes (18,7%) n'ayant pas dépassé le niveau primaire. Les vulnérabilités majeures identifiées comprennent les problèmes de santé reproductive (82%), les

grossesses précoces (45%) et le sans-abrisme (38%), fréquemment associés aux violences basées sur le genre. En outre, 75% des participantes rapportent une double discrimination (stigmatisation sociale et sous-qualification professionnelle) entravant leur accès à l'emploi formel, malgré leur participation aux programmes de formation professionnelle. Conclusion : Cette étude met en évidence l'interconnexion des vulnérabilités affectant cette population et préconise le renforcement des politiques publiques locales selon trois axes prioritaires : l'accès à l'éducation, l'amélioration des services de santé reproductive et le développement d'opportunités de formation professionnelle qualifiante. La lutte contre les discriminations et le renforcement des qualifications émergent comme des leviers stratégiques pour l'insertion socio-professionnelle de ces jeunes filles.

---

**Mots clés :** Vulnérabilité sociale, insertion professionnelle, jeunes filles, politiques publiques, formation professionnelle

---

## **Characteristics of young Girls in vulnerable situations and vocational integration: case study of 15–25 years olds in the commune of Fianarantsoa I, Madagascar**

*Nasolo Sedravola Randimbarison, Doctorante*  
*Andry Harinaina Rabearisoa, Professeur*

Ecole Normale Supérieure, Sciences de l'éducation, Laboratoire  
Interdisciplinaire de Recherche en Didactique et en Education (LIDIE)  
Fianarantsoa, Madagascar

---

### **Abstract**

In Madagascar, the socio-economic vulnerability of young girls and their professional integration represents a major development challenge. This issue is particularly acute in the municipality of Fianarantsoa I, where exclusion from the educational system and limited access to basic services compromise their socio-professional integration. This study aims to: (1) analyze the socio-economic vulnerabilities of young girls (15-25 years) in the municipality of Fianarantsoa I during their professional integration journey; (2) evaluate the effectiveness of local public policies regarding socio-professional reintegration. A mixed methodological approach was implemented, combining semi-structured interviews (n=45) with social actors and vulnerable young girls, and a quantitative survey (n=150). Data collection was conducted in partnership with the Youth Center (MDJ) and Aid to Women and Girls in Distress (AFFD). Qualitative data underwent

systematic thematic analysis. The analysis reveals a high prevalence of early school dropout, with 28 participants (18.7%) not progressing beyond primary-level education. Major vulnerabilities identified include reproductive health issues (82%), early pregnancies (45%), and homelessness (38%), frequently associated with gender-based violence. Furthermore, 75% of participants report experiencing dual discrimination (social stigmatization and professional under-qualification) hindering their access to formal employment, despite their participation in vocational training programs. This study highlights the interconnection of vulnerabilities affecting this population and advocates for strengthening local public policies along three priority axes: access to education, improvement of reproductive health services, and development of qualifying vocational training opportunities. The fight against discrimination and the enhancement of qualifications emerge as strategic levers for the socio-professional integration of these young girls.

---

**Keywords:** social vulnerability, professional integration, young girls, public policies, vocational training

## Introduction

De nos jours, la vulnérabilité des jeunes représente un enjeu majeur pour les gouvernements tant sur le plan national qu'international. Les jeunes, en particulier les jeunes filles, sont exposés à des défis complexes qui dépassent les frontières géographiques et culturelles. Ces défis concernent non seulement l'accès à l'éducation et à l'emploi, mais aussi à la protection contre les violences basées sur le genre, les mariages précoces et l'exploitation. L'étude menée par Francesca met en évidence que l'émergence d'une jeunesse en difficulté, notamment les jeunes filles vulnérables, face aux exigences de performance et d'individuation, a poussé de nombreux pays à développer de nouvelles politiques et pratiques d'intervention (Francesca, 2021). Ces politiques visent à protéger ces jeunes tout en les aidant à réaliser leur potentiel et à s'intégrer dans la société.

Les profondes transformations sociales et économiques des dernières décennies ont eu un impact significatif sur la jeunesse. Les jeunes filles vulnérables, en particulier dans les régions défavorisées, sont souvent confrontées à des trajectoires de vie marquées par la précarité. Selon des études récentes menées par Hermann (2028), Muniglia & Thalineau (2012) et Poplimont & Duchène (2013), ces filles éprouvent des difficultés à accéder à l'autonomie socio-économique en raison de leur marginalisation (Hermann, 2018; Muniglia & Thalineau, 2012; Poplimont & Duchène, 2013). Selon les données existantes, peu d'études ont contribué à la vulnérabilité des filles de 15 à 25 ans alors qu'elles font partie de ceux qui

sont piégées dans un cycle de dépendance, accentué par un manque d'accès à l'éducation, des contraintes culturelles et des conditions économiques défavorables (Nathalie, et *al.*, 2017). Le passage à l'âge adulte, qui devrait marquer une étape de développement personnel et professionnel, devient un véritable obstacle pour ces jeunes filles.

A Madagascar, la vulnérabilité des jeunes filles est particulièrement préoccupante. Les régions défavorisées, comme Fianarantsoa, sont des foyers où ces filles doivent faire face à une série de défis socio-économiques. La pauvreté est l'un des principaux facteurs limitant leur accès à l'éducation et aux opportunités professionnelles (CEREQ, 2018). Les mariages précoces, les violences domestiques et la charge des responsabilités familiales renforcent leur marginalisation. Les jeunes filles se retrouvent souvent contraintes de quitter l'école prématurément, un fait qui limite considérablement leur accès au marché du travail formel et aggrave leur dépendance socio-économique (Nathalie, et *al.*, 2017). Les statistiques sont alarmantes, puisque pour 1000 jeunes filles, 151 tombent enceintes avant l'âge de 18 ans et 38 % d'entre elles deviennent mères célibataires. Ces chiffres témoignent non seulement de la vulnérabilité des jeunes filles, mais aussi des difficultés structurelles auxquelles elles sont confrontées. Les mariages précoces et les grossesses précoces les privent de la possibilité de poursuivre une éducation, d'acquérir des compétences professionnelles et de s'insérer dans la vie active.

Les politiques publiques locales sont cruciales pour répondre à ce défi, mais leur efficacité dépend de plusieurs facteurs : la coordination entre différents acteurs (Etat, ONG, secteur privé), l'adaptation des programmes aux besoins spécifiques des jeunes filles et la sensibilisation des communautés locales (CEREQ, 2018). Ainsi, le processus de réinsertion socio-professionnelle peut être compris à travers plusieurs modèles théoriques, notamment ceux liés à l'économie du développement. Cette dernière met l'accent sur le développement des capacités individuelles pour surmonter les obstacles structurels à l'emploi et à l'autonomisation. Ce travail de recherche vise à analyser les politiques publiques locales en matière de réinsertion socio-professionnelle des jeunes filles vulnérables dans le district de Fianarantsoa I et à évaluer leur efficacité face aux réalités socio-économiques. Nous proposons une analyse critique des initiatives existantes tout en suggérant des pistes d'amélioration pour une intégration socio-économique réussie de ces jeunes filles.

## **Materiels et Methodes**

### **Site et période d'étude**

Cette étude transversale à méthode mixte a été menée dans la commune urbaine de Fianarantsoa I, région Haute-Matsiatra, Madagascar entre les mois de novembre 20023 et Février 2024.

### **Population d'étude et échantillonnage**

La population étudiée comprend deux groupes distincts : (i) des jeunes filles vulnérables (n=53) âgées de 15 à 25 ans, sélectionnées selon des critères de vulnérabilité sociale (absence de soutien familial, déscolarisation, exposition aux violences) ; et (ii) des acteurs institutionnels impliqués dans la réinsertion socioprofessionnelle.

### **Structures institutionnelles impliquées**

Les enquêtes ont été menées dans quatre structures institutionnelles principales de la commune urbaine de Fianarantsoa I :

- L'AFFD (Aide aux Femmes et Filles en Détresse) : un centre d'accueil pour les jeunes filles victimes de violences, offrant refuge, soins, éducation et accompagnement psychologique.
- Le Centre EDS (Enfant Du Soleil) : un centre humanitaire prenant en charge les enfants et jeunes en difficulté âgés de 5 à 23 ans, particulièrement les jeunes mères célibataires, les jeunes vivant dans la rue, et les victimes de violence domestique.
- La MDJ (Maison Des Jeunes) : un centre accueillant des jeunes filles vulnérables.
- La DRPPSPF (Direction Régionale de la Population, de la Protection Sociale et de la Promotion des Femmes) : une institution régionale chargée de la protection des femmes et des filles vulnérables.
- La DRJS (Direction Régionale de la Jeunesse et des Sports) : une institution coordonnant la mise en œuvre de programmes pour le renforcement des capacités des jeunes et leur insertion socioprofessionnelle.

La DRPPSPF, conformément à sa mission, assure la protection des femmes et des filles vulnérables et a fourni des informations essentielles sur les actions de protection sociale régionales. L'AFFD, centre dédié à l'accueil des jeunes filles victimes de violences, offre un refuge et un soutien aux jeunes filles issues de milieux précaires. La DRJS coordonne la mise en œuvre de programmes visant à renforcer les capacités des centres pour jeunes, incluant la promotion des loisirs et des activités entrepreneuriales, particulièrement les "emplois verts". Le centre EDS prend en charge des jeunes en difficulté âgés de 5 à 23 ans, se concentrant particulièrement sur

les jeunes mères célibataires, les jeunes de la rue, et les victimes de violence domestique.

### **Collecte des données**

**2.4.1 Données qualitatives**  
Les données qualitatives ont été recueillies via des entretiens semi-directifs menés auprès des jeunes filles, des travailleurs sociaux et des leaders communautaires suivant les méthodes décrites par Etesse (2019), Francesca (2021), Hermann (2018), Muniglia & Thalineau (2012), et Poplimont & Duchène (2013). Les enquêtes ont été réalisées dans des centres clés de Fianarantsoa I, tels que la Maison Des Jeunes et l'AFFD.

### **Données quantitatives**

Les données quantitatives ont été collectées à travers des enquêtes fermées auprès de 53 filles vulnérables âgées de 15 à 25 ans, permettant de contextualiser leur situation dans la région.

### **Analyse des données**

#### **Analyse qualitative**

L'analyse des données qualitatives a été réalisée selon une méthode de codage thématique utilisant le logiciel MAXQDA24. Le processus analytique s'est déroulé en plusieurs étapes : (i) une lecture verticale de la matrice pour identifier les rapprochements, divergences et relations entre groupes, (ii) une lecture transversale permettant d'associer plusieurs thématiques pour établir des typologies d'acteurs (Muniglia & Thalineau, 2012; Niava, *et al.*, 2022). Cette approche a permis de dégager les principaux défis auxquels les jeunes filles vulnérables sont confrontées, notamment la violence basée sur le genre et l'abandon scolaire.

#### **Analyse quantitative**

Les données quantitatives issues des enquêtes fermées ont été traitées suivant la méthode décrite par Francesca (2021). L'analyse a privilégié une approche qualitative complétée par des descriptions quantitatives, choix dicté par l'absence de statistiques fiables et la volonté de maximiser la collecte de données d'opinion et de faits. Les données ont été analysées avec le logiciel Excel.

### **Triangulation des données**

La triangulation des données qualitatives et quantitatives a permis d'assurer la validité des résultats et d'obtenir une compréhension approfondie des facteurs influençant la réinsertion socioprofessionnelle des jeunes filles vulnérables.

## Considérations éthiques

Cette étude a été menée conformément aux principes éthiques de la Déclaration d'Helsinki pour la recherche impliquant des êtres humains et a reçu l'approbation du Comité d'Éthique de la Recherche de l'Université de Fianarantsoa. Le protocole de recherche a garanti la protection des droits, de la sécurité et du bien-être des participants, avec une attention particulière portée aux jeunes filles mineures et vulnérables.

Un consentement éclairé écrit, rédigé en français et en malagasy, a été obtenu de tous les participants après une explication détaillée des objectifs de l'étude, des procédures de collecte de données, des risques potentiels et des bénéfices attendus. Pour les participantes mineures (moins de 18 ans), un consentement éclairé a été obtenu à la fois des tuteurs légaux ou des responsables des centres d'accueil et des participantes elles-mêmes (assentiment).

La confidentialité et l'anonymat des participantes ont été strictement respectés tout au long de l'étude. Les entretiens ont été menés dans un espace privé, et toutes les données collectées ont été codées et stockées de manière sécurisée. Les participantes ont été informées de leur droit de retirer leur consentement à tout moment sans conséquence négative sur leur prise en charge dans les centres d'accueil.

Un soutien psychologique était disponible pendant et après les entretiens pour les participantes qui en exprimaient le besoin, notamment lors de l'évocation d'expériences traumatiques. Les résultats de l'étude seront partagés avec les centres participants et les autorités concernées pour améliorer les programmes d'intervention existants.

## Résultats

### Distribution des jeunes filles selon les structures d'accueil

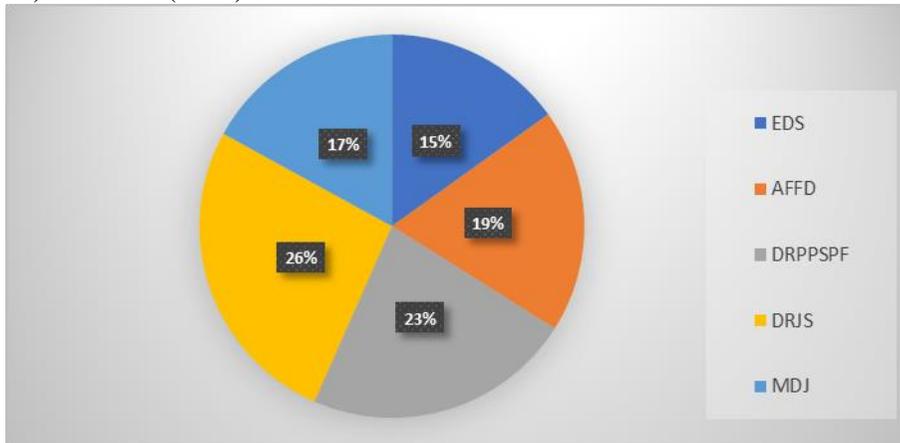
L'enquête menée auprès de 53 jeunes filles a révélé leur répartition au sein des différentes structures gouvernementales et non-gouvernementales (Tableau 3).

**Tableau 1** : Distribution des jeunes filles selon les structures d'accueil

Structures d'accueil	Effectif (n)	Pourcentage (%)
DRJS	14	26
DRPPSPF	12	23
AFFD	10	19
MDJ	9	17
EDS	8	15
Total	53	100

DRJS : Direction Régionale de la Jeunesse et des Sports ; DRPPSPF : Direction Régionale de la Protection Sociale et de la Promotion de la Famille ; AFFD : Aide aux Femmes et Filles en Détresse ; MDJ : Maison des Jeunes ; EDS : Enfants du Soleil

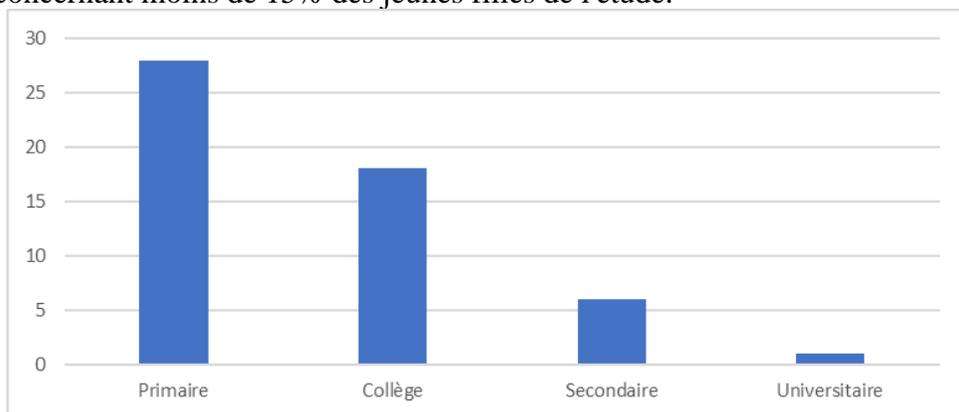
Les structures gouvernementales accueillent la plus grande proportion des jeunes filles de l'étude, avec la DRJS (26%) et la DRPPSPF (23%). Les organisations non gouvernementales et structures communautaires complètent la prise en charge avec l'AFFD (19%), la MDJ (17%) et l'EDS (15%).



**Figure 1** : Répartition des jeunes filles vulnérables selon les organismes visités

### Niveau d'éducation des jeunes filles vulnérables

L'analyse du niveau d'éducation des participantes (n=53) a montré une distribution inégale des niveaux de scolarisation. La majorité des jeunes filles (n=28, 52,8%) ont arrêté leur scolarité au niveau primaire. Le niveau collège a été atteint par 18 participantes (34%), tandis que 6 jeunes filles (11,3%) ont poursuivi jusqu'au niveau lycée. Une seule participante (1,9%) a atteint le niveau universitaire (Figure 2). Ces résultats mettent en évidence une forte prévalence de la déscolarisation précoce, avec plus de la moitié des participantes n'ayant pas dépassé le niveau primaire. Le taux d'accès à l'enseignement secondaire (lycée) et supérieur reste particulièrement faible, concernant moins de 15% des jeunes filles de l'étude.



**Figure 2** : Répartition des jeunes filles vulnérables selon le niveau d'étude atteint

## Caractéristiques des vulnérabilités des jeunes filles

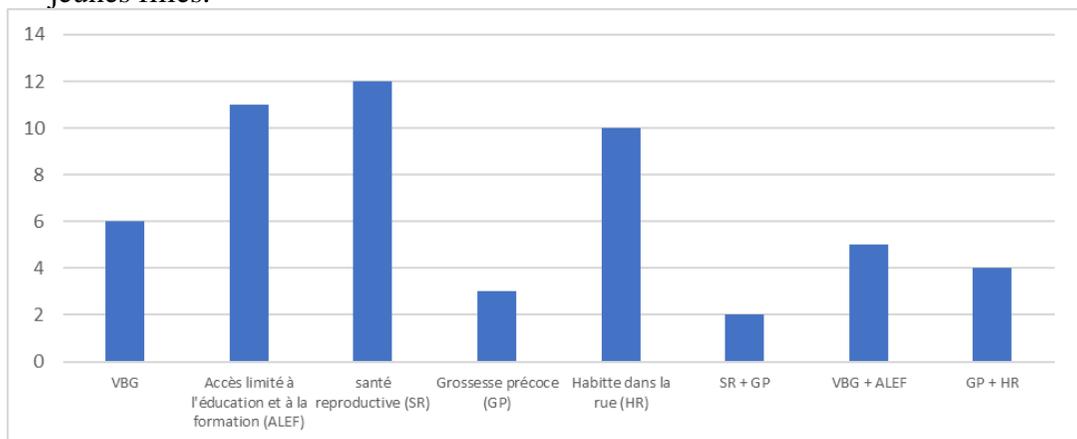
L'analyse des questionnaires administrés aux jeunes filles âgées de 15 à 25 ans dans la commune de Fianarantsoa I a révélé différents types de vulnérabilités.

### Types de vulnérabilité identifiés

L'étude a mis en évidence cinq types principaux de vulnérabilité (cf. Fig. 3). Les problèmes de santé reproductive (SR) représentent la vulnérabilité la plus fréquente, touchant 12 jeunes filles. Ces problèmes concernent principalement l'accès limité aux services de santé reproductive, à la contraception et à la prévention des grossesses précoces. L'accès limité à l'éducation formelle et à la formation professionnelle (ALEF) constitue la deuxième forme de vulnérabilité la plus fréquente, affectant 11 participantes. L'habitation dans la rue (HR) concerne 10 jeunes filles, les exposant à des risques accrus de violence et de précarité sanitaire. Les violences basées sur le genre (VBG) ont été rapportées par 6 participantes, tandis que les grossesses précoces (GP) ont été déclarées par 3 jeunes filles.

### Vulnérabilités multiples observées

L'analyse des données a permis d'identifier des situations où les jeunes filles sont confrontées à plusieurs types de vulnérabilités simultanément. Parmi les participantes, quatre jeunes filles présentent à la fois une situation d'habitation dans la rue (HR) et une grossesse précoce (GP). De plus, cinq participantes cumulent des violences basées sur le genre (VBG) avec un accès limité à l'éducation formelle et à la formation professionnelle (ALEF). Cette coexistence de différentes formes de vulnérabilité suggère une complexité dans les situations vécues par ces jeunes filles.



**Figure 3 :** Répartition des jeunes filles vulnérables selon les violences subies

### Caractéristiques de vulnérabilité des jeunes filles Fianarais

Dans cette étude, une analyse thématique a été réalisée pour identifier et organiser les données en fonction des principaux thèmes émergents. Ces thèmes ont été extraits à partir des réponses obtenues lors des entretiens semi-directifs avec les jeunes filles vulnérables ainsi qu’avec des organismes locaux contribuant à l’insertion de ces jeunes dans le district de Fianarantsoa I. Les figures 4 et 5 illustrent les résultats obtenus des thèmes clés représentés dans le nuage de mots et la répartition abondante des termes récurrents globalisant la thématique à discuter dans les fréquences des segments des codes tels que « vulnérabilités », « Obstacles » et « Professionnalisation », qui sont codés en rouge.



Figure 4 : Nuages des segments des codes sur la conception des jeunes filles et organismes enquêtés

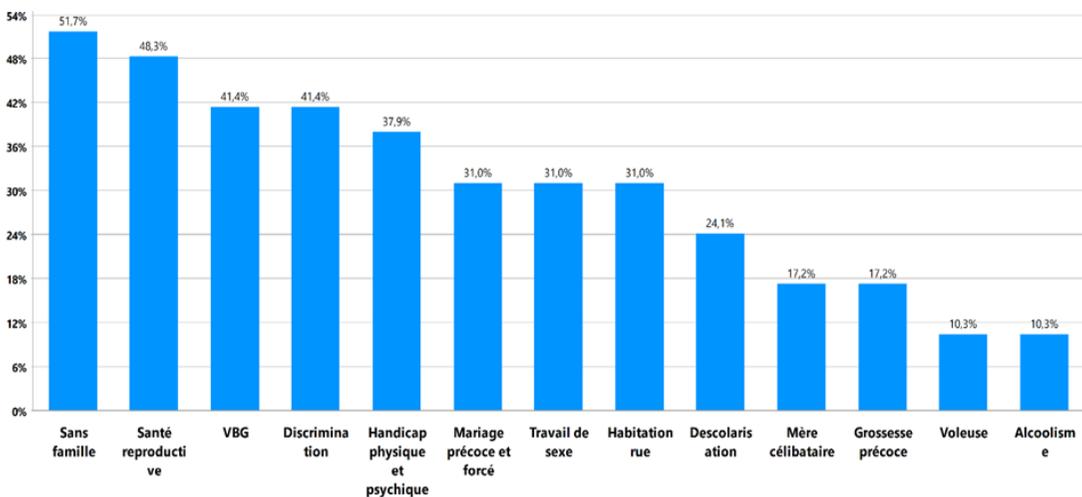


Figure 5 : Fréquences des segments des codes sur la vulnérabilité des jeunes filles

Les résultats d'analyse révèlent que certains termes dominent clairement concernant la vulnérabilité de ces jeunes filles âgées de 15 à 25ans, notamment « sans famille », « santé reproductive », « discrimination » et « VBG ». Ces concepts sont évoqués respectivement avec des fréquences de 51,07%, 48,03%, 41,04% et 41,04% (cf. Figure 5). L'absence ou l'abandon de la famille affectant aussi bien leur bien-être psychologique que leur intégration sociale, l'accès limité à l'information ou aux services de santé sexuelle et reproductive accentuant les risques de grossesses non désirées ou d'infections sexuellement transmissibles, et une réalité persistante de marginalisation sociale ainsi que de violences physiques ou psychologiques expliquent l'émergence de ces catégories.

*« Mon père est parti, et ma mère ne veut pas que je retourne à l'école. Elle dit qu'il faut que je trouve du travail » (Jeune fille, 16 ans).*

*« Depuis que mes parents se sont séparés, ma vie a complètement changé. Mon père est parti dans une autre ville, et ma mère, submergée par la dépression, ne pouvait plus s'occuper de moi. A 15 ans, je me suis retrouvée seule, sans soutien émotionnel ni nourriture. J'ai tenté de vivre chez une tante, mais je n'y étais pas la bienvenue. Très vite, j'ai compris que je devais me débrouiller seule. En plus de l'abandon familial, je n'ai pas reçu de soins en matière de santé reproductive. Dans ma communauté, parler de contraception ou de droits reproductifs est un tabou, ce qui a aggravé mon isolement. » (Jeune fille, 22 ans).*

*« La discrimination pèse lourdement sur ma vie. En tant que jeune fille, on m'a souvent répété que mon rôle se limite à la maison, et que je ne devrais pas investir dans une formation ou un avenir professionnel. Ces stéréotypes m'ont fermée à des opportunités cruciales. » (Jeune fille, 19ans).*

Ces témoignages prouvent la vulnérabilité de ces jeunes en matière de santé reproductive, abandon familial, la discrimination sociale et violence basée sur le genre.

Les termes « handicapés physique et psychique », « Mariage précoce et forcé », « Travail de sexe » et « Habitation rue » apparaissent avec des fréquences respectives de 37,9%, 31%, 31% et 31%. Ces termes occupent également une place centrale dans le cadre de la vulnérabilité des jeunes filles. Leurs occurrences révèlent une préoccupation accrue sur la souffrance de ces jeunes concernant le handicapé, le mariage forcé qui est le plus fréquent sur certain organisme, et le travail de prostitution. Cela révèle que certaines ont été contraintes à des pratiques dangereuses ou à des conditions

de vie précaires, réduisant ainsi leurs chances d'insertion durable. D'après les réponses que nous ont données le responsable de DRJS :

*« Les cas les plus fréquents sont les filles des mères prostituées qui sont âgées de 14 à 20 ans. Un cas qui s'est récemment passé dans ce centre, une jeune fille âgée de 17ans, sa mère est prostituée, d'habitude, elle porte toujours ses clients à la maison, un de ses clients lui a obligé de lui donner sa fille si elle veut plus d'argent, et c'est ainsi que la mère de cette victime a obligé sa fille de coucher avec cet homme, après, la petite a été accueillie dans ce centre. Il y a aussi des filles victimes de viol par leurs parents adoptifs, précisément leur père adoptif ou leur famille ou encore de leurs voisins. »*

*« Les filles victimes de la pratique aveuglante des coutumes comme le cas des parents qui obligent leurs filles à peine âgées de 13 ou 14 ans à se marier ou, au moins, tout simplement se copiner pour diminuer les dépenses financières dans leur ménage, ce qui est un signe de travail sexuel, par voie (on les envoie secrètement à des hommes riches qui en ont besoin). Ce sont les cas les plus fréquents dans ce centre. »*

Cette citation illustre l'une des principales causes de la vulnérabilité, à savoir le manque de soutien familial qui force les jeunes filles à quitter l'école et à se tourner vers le travail informel. En effet, des termes tels que la déscolarisation (24,1 %), la grossesse précoce (17,2 %) et l'alcoolisme (10,3 %) sont d'importants indicateurs d'obstacles pour ces jeunes. Ces tendances montrent que des vécus des certaines jeunes filles rendant leur vie précaire dans le cercle vicieux de l'exclusion et de la marginalisation. Certaines jeunes filles expliquent leur situation de vulnérabilité.

*« J'ai toujours rêvé de recevoir une éducation, mais mes circonstances de vie ont rapidement mis fin à mes espoirs. A 15 ans, lorsque mes parents se sont séparés, ma vie a basculé. Sans soutien familial, j'ai rapidement perdu pied à l'école. Mes professeurs et amis ne comprenaient pas ce que je vivais, et je me suis sentie de plus en plus isolée. À 16 ans, j'ai dû quitter la maison et trouver un petit boulot dans un café pour subvenir à mes besoins, mais cela m'a laissé très peu de temps pour mes études. Finalement, j'ai abandonné l'école. Aujourd'hui, je lutte pour reconstruire ma vie. » (Jeune fille, 23ans).*

*« A 16 ans, je suis tombée enceinte. Je ne m'en suis rendue compte qu'après avoir fait une fausse couche. Mon petit ami m'a quittée, et ma famille, sous le choc, m'a rejetée. J'ai vécu ma grossesse dans la rue, seule, sans ressources ni soutien. Ce fut une période*

*extrêmement difficile, et je ne savais pas à qui m'adresser. » (Jeune fille, 18ans).*

*« J'ai commencé à boire très jeune, influencée par l'alcoolisme de mon père. L'alcool me semblait être un moyen de fuir mes problèmes, mais cela a aggravé ma situation. À 19 ans, j'ai commencé à manquer l'école et mes relations familiales se sont détériorées. L'alcool m'a plongée dans un cycle de douleur dont il a été difficile de sortir. » (Jeune fille, 22ans).*

### **Accès à l'information et la formation professionnelle**

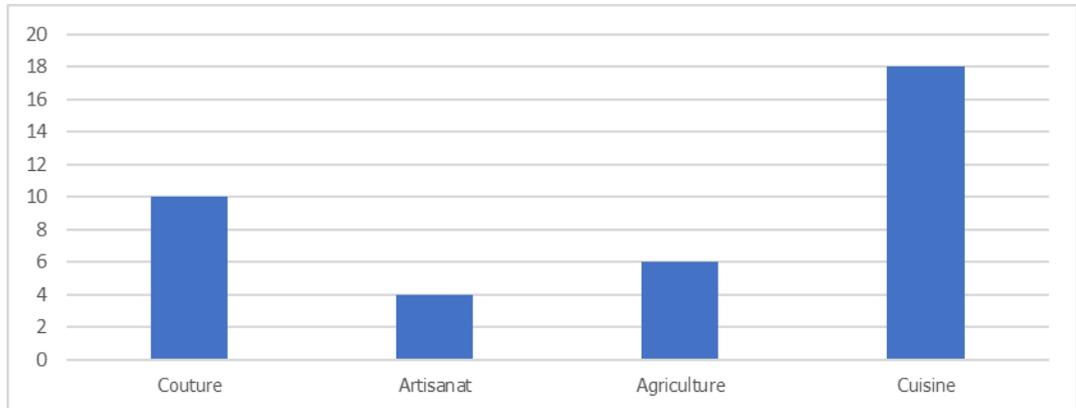
Les résultats d'enquêtes guidés présentés ci-dessous mettent en lumière les domaines de formation professionnelle suivis par les jeunes filles en situation de vulnérabilité dans la commune de Fianarantsoa I. Parmi les 53 répondantes, une majorité significative (71,698%) a bénéficié d'une formation professionnelle, indiquant une mobilisation positive vers l'acquisition de compétences favorisant leur insertion socio-professionnelle. Cependant, 28,302% n'ont pas eu accès à de tels programmes, ce qui souligne encore des inégalités dans l'accès à la formation.

*Avez-vous bénéficié d'un programme de formation professionnelle ?*

*Non : 15 (28,302%)*

*Oui : 38 (71,698%)*

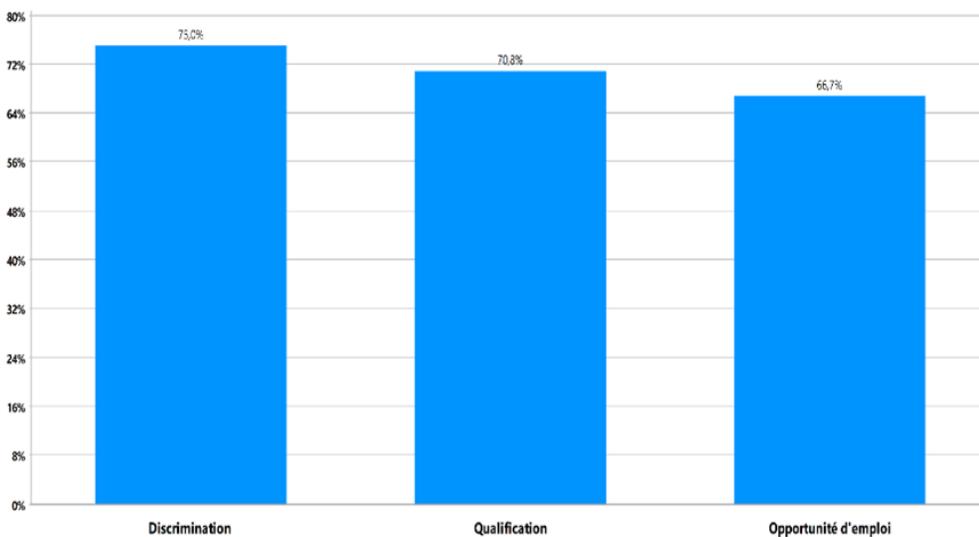
Les secteurs privilégiés par ces jeunes révèlent une orientation vers des métiers pratiques et accessibles. Les résultats présentés dans la figure 6 montrent la répartition des jeunes filles vulnérables, qui ont répondu « oui », selon les types de formation suivies. Ces résultats révèlent que : 18 participantes ont suivi la formation en cuisine traduisant un attrait pour ce secteur qui offre souvent des opportunités d'emploi rapides, notamment dans l'informel ; 10 participantes pour la formation en couture ce qui suscite l'intérêt pour un métier manuel permettant de travailler à domicile ou dans des ateliers locaux, offrant une flexibilité pour des jeunes femmes en situation de précarité ; 6 pour la formation en agriculture reflétant l'importance de l'autonomisation par le biais de la production alimentaire, et les 4 dernières ont suivi la formation en artisanat permettant de travailler dans un cadre touristique.



**Figure 6 :** Répartition des jeunes filles selon les types de formation suivies

### Obstacles rencontrés à la recherche d'emploi

Les résultats de la figure 7 mettent en évidence les principaux obstacles à l'insertion professionnelle des jeunes filles vulnérables dans la commune de Fianarantsoa I. Trois aspects clés émergent : la "qualification insuffisante", la "discrimination" et les manques d'opportunités d'emploi".



**Figure 7 :** Fréquences des segments de codes sur les obstacles rencontrés par des jeunes filles à la recherche d'emploi

La "discrimination" (environ 75%) apparaît comme un obstacle majeur illustrant le problème persistant d'exclusion sociale. Cette discrimination prend plusieurs formes : liée au genre, à la situation sociale ou économique, et parfois au parcours personnel (comme les grossesses précoces ou l'activité dans le travail du sexe). Ces jeunes filles font donc face à des préjugés et à des stéréotypes qui restreignent leur accès aux

opportunités, même lorsqu'elles ont des qualifications. Le témoignage d'une jeune fille âgée de 20ans prouve ces faits communautaires :

*« Dans ma communauté, les stéréotypes sur les femmes sont encore très présents. On pense souvent que notre place est à la maison, plutôt que dans une carrière professionnelle ou une formation. Cela me décourage et me donne l'impression que mes aspirations ne sont pas prises au sérieux. Les programmes de formation semblent parfois privilégier les garçons, considérés comme ayant plus de potentiel pour réussir dans le monde du travail. »*

Les "qualifications" insuffisantes sont également mentionnées par une fréquence similaire (70,8%). Cela indique que, malgré leur participation à des formations, les compétences acquises peuvent ne pas répondre aux exigences du marché du travail ou manque de certification reconnue. Ce déficit de qualification renforce leur vulnérabilité et réduit leurs chances d'obtenir un emploi stable. Certaines jeunes filles témoignent du manque d'accès à une éducation formelle régulière, ce qui les prive des compétences de base nécessaires pour intégrer des programmes de formation. Même après avoir suivi une formation, beaucoup se sentent sous-qualifiées ou mal préparées pour répondre aux exigences des employeurs, en raison de l'absence de diplômes ou de certifications officielles. Elles se sentent également exclues des programmes de formation à cause de leur faible niveau d'éducation ou de stigmatisation liée à leur âge. Souvent jugées trop jeunes ou inexpertes, elles peinent à surmonter ces obstacles qui engendrent un sentiment d'impuissance.

*« (...) Il y a aussi un sentiment de jugement concernant mon âge. Je suis souvent considérée comme trop jeune pour certaines formations, même si j'ai une forte envie d'apprendre (...). » (Jeunes filles, 15ans).*

Le manque "d'opportunités d'emploi" (environ 66,7%) est le troisième obstacle. Ce résultat révèle que beaucoup de jeunes filles, après avoir subi des violences ou des exploitations, se retrouvent sans qualifications professionnelles suffisantes pour entrer dans le marché du travail. Même celles qui ont suivi une formation peinent à trouver un emploi, car les opportunités dans la région sont très limitées. Et en raison de leur faible niveau d'éducation ou de formation, ces jeunes filles sont souvent confinées à des emplois précaires, sans perspectives de stabilité. Même après avoir acquis des compétences, elles se heurtent à un marché de l'emploi extrêmement restreint, où les offres sont rares et mal adaptées à leurs qualifications. Le peu d'opportunités qui existent ne leur permet pas de subvenir à leurs besoins de manière durable. Cette absence d'opportunités les empêche de s'intégrer pleinement dans la société, les maintenant dans une

spirale de pauvreté et d'exclusion. Beaucoup espèrent que davantage de programmes de soutien seront mis en place pour créer des emplois adaptés et accessibles, leur permettant de sortir de la précarité et de construire un avenir meilleur.

*« Je rêve de pouvoir travailler dans le domaine de la couture, mais je suis souvent confrontée à des obstacles insurmontables. J'espère que davantage d'opportunités d'emploi adaptées à nos compétences seront créées, afin que nous puissions construire un avenir plus prometteur. » (Jeune fille, 24ans)*

*« (...) peu d'entreprises, et les rares postes disponibles ne correspondent souvent pas à mes compétences. Bien que j'aie suivi une formation en couture, je trouve difficile de décrocher un emploi stable, car la majorité des emplois proposés sont soit temporaires (...) » (Jeune fille, 23ans)*

## **Discussion**

L'étude vise à analyser les vulnérabilités socio-économiques des jeunes filles âgées de 15 à 25 ans de la commune de Fianarantsoa I, en particulier les défis qu'elles rencontrent dans leur parcours d'insertion professionnelle. Elle cherche à comprendre les obstacles spécifiques liés à leur situation de précarité et à évaluer l'efficacité des politiques publiques locales en matière de réinsertion socio-professionnelle. La recherche se concentre sur les facteurs de marginalisation tels que l'accès limité à l'éducation, la violence basée sur le genre, et les difficultés économiques.

## **Caractéristiques de vulnérabilité des jeunes filles Fianarais**

L'étude révèle que les jeunes filles de Fianarantsoa I font face à une variété de vulnérabilités interconnectées, amplifiées par des conditions socio-économiques précaires. La première et la plus répandue concerne les problèmes de santé reproductive. En effet, 12 jeunes filles sur les 53 interrogées souffrent de ces difficultés, ce qui indique un accès limité à des services de santé essentiels tels que la contraception et les soins prénataux (Isabelle & Martine, 2005; WHO, 2014). Le manque de sensibilisation et de services de santé sexuelle contribue à l'augmentation des grossesses précoces (Tourigny, et al., 2002). Trois jeunes filles ont déclaré avoir été enceintes avant d'atteindre l'âge de 18 ans, et 10 autres vivent dans des conditions de grande précarité, dont l'absence de domicile stable (Manion, et al., 1996).

Ces deux facteurs, "grossesse précoce" et "habitation dans la rue", sont intimement liés dans l'étude. Vivre dans la rue expose ces jeunes filles à des risques supplémentaires de violences et de santé (Isabelle & Martine, 2005), réduisant leurs chances de sortir du cercle vicieux de la pauvreté

(Véronique, 2005). Des recherches dans le domaine de la santé reproductive ont révélé que, bien que la grossesse à l'adolescence ait longtemps été perçue comme une grossesse à risque, « l'âge de la maternité, à lui seul, ne peut être considéré comme un facteur de risque élevé » (Véronique, 2005; Raphaël, 2006). C'est l'association de cet âge avec des conditions socio-économiques précaires, le rejet psychologique de la part de la famille ou du partenaire, des conditions de logement inadéquates et une alimentation mal équilibrée qui influencent réellement le bon déroulement de la grossesse et contribuent à la marginalisation de ces jeunes filles (Isabelle & Martine, 2005). Dans l'article de Raphaël (2007) sur les grossesses hors mariage dans les familles haïtiennes, l'auteur explore comment ces grossesses précoces créent des crises non seulement au sein des familles, mais aussi au niveau communautaire, en raison du stigmate culturel qui en est associé (Raphaël, 2006). Ce contexte est pertinent pour notre étude sur les jeunes filles de Fianarantsoa, car la grossesse précoce et le rejet familial ou social en raison de la grossesse constituent des obstacles similaires à leur autonomisation. En Haïti, comme à Fianarantsoa, ces grossesses sont souvent le point de départ d'une marginalisation accrue des jeunes filles, renforçant leur dépendance à leur entourage et limitant leur accès à l'éducation et à la formation professionnelle.

Les "violences basées sur le genre (VBG)" agissent comme un obstacle central à l'autonomisation des filles, en renforçant leur dépendance vis-à-vis de leur entourage social et familial. Honoré et Patrice (2013) insistent sur le fait que ces violences ne se limitent pas aux actes physiques, mais incluent aussi des violences psychologiques et sexuelles, qui ont des conséquences durables sur la trajectoire éducative et professionnelle des victimes (Honoré & Patrice, 2013). Cela est corroboré dans l'étude de Fianarantsoa, où les jeunes filles victimes de violences ont souvent un accès réduit à l'éducation formelle et à la formation professionnelle, compromettant ainsi leurs chances de s'intégrer économiquement. En croisant les violences subies avec le manque d'accès à l'éducation, il apparaît que les jeunes filles sont prises dans un cercle vicieux de marginalisation, comme le soulignent les auteurs, qui montrent que l'école, au lieu d'être un lieu d'émancipation, devient souvent un espace de reproduction des inégalités (Honoré & Patrice, 2013). Leurs travaux rejoignent les conclusions de l'étude de Fianarantsoa sur le rôle crucial que joue l'éducation dans l'insertion professionnelle des jeunes filles vulnérables. Ainsi, la dimension sociale des violences, articulée aux inégalités structurelles d'accès à l'éducation, renforce la vulnérabilité de ces jeunes filles.

Les résultats soulignent la diversité des vulnérabilités auxquelles ces jeunes filles sont confrontées, notamment à l'absence de soutien familial, l'exposition à des risques sanitaires et à des violences, ainsi qu'à l'absence

de perspectives éducatives. Ces vulnérabilités structurent leurs parcours de vie de manière négative, limitant considérablement leur capacité à construire une trajectoire d'autonomisation et d'insertion professionnelle.

### **Caractéristiques socio-économiques des jeunes filles vulnérables**

Les caractéristiques socio-économiques des jeunes filles vulnérables de Fianarantsoa I révèlent des trajectoires marquées par des obstacles structurels, qui entravent leur accès à l'autonomie socio-économique. Le faible niveau d'éducation est un élément déterminant dans leur exclusion du marché du travail. Parmi les 53 jeunes filles interrogées, la majorité (28) a interrompu sa scolarité au niveau primaire. Ce chiffre illustre non seulement les défis d'accès à l'éducation, mais aussi les conséquences d'un système éducatif inadapté aux réalités de la pauvreté. Cette constatation se recoupe avec les résultats observés chez les jeunes filles brésiliennes. Une étude menée par Véronique (2005) a en effet mis en avant les mêmes facteurs qui restreignent l'accès à l'autonomie socio-économique, en insistant sur le lien entre pauvreté et faible niveau d'éducation. Ils soulignent que l'interruption de la scolarité, souvent causée par des responsabilités domestiques ou économiques, réduit considérablement l'accès à des emplois stables (Véronique, 2005). Ces obstacles structurels se retrouvent aussi dans l'étude faite sur les jeunes filles vulnérables de Fianarantsoa, où une majorité a interrompu leurs études précocement, et seulement six ont atteint le niveau secondaire.

L'abandon scolaire précoce est souvent lié à des obligations familiales ou économiques, telles que la nécessité de travailler pour subvenir financièrement la famille ou de s'occuper des tâches domestiques (Janosz & Le Blanc, 1996). Ce phénomène est accentué par des facteurs tels que le "manque de soutien familial" et les "mariages précoces", qui obligent ces jeunes filles à quitter l'école pour s'occuper de leur propre foyer (CEREQ, 2018). Ces trajectoires perturbées ont un impact direct sur leurs opportunités économiques : l'accès limité à l'éducation empêche la majorité des jeunes filles à acquérir les compétences nécessaires pour accéder à des emplois stables et bien rémunérés (Bellot, 2013).

Le tableau socio-économique est également marqué par une situation d'exclusion professionnelle. Seules 6 jeunes filles ont atteint le niveau secondaire, et une seule a eu accès à l'enseignement supérieur. Cela démontre à quel point l'accès à des niveaux d'éducation plus élevés est limité, même pour celles qui ont pu poursuivre leurs études au-delà du primaire. L'absence de qualifications les empêche d'accéder à des métiers formels et les relègue à des emplois précaires (Véronique, 2005), souvent dans le secteur informel, où les protections sociales et les perspectives d'évolution sont quasi inexistantes.

### **Accès à l'information et à la formation professionnelle**

L'accès à l'information et à la formation professionnelle est crucial pour l'autonomisation des jeunes filles vulnérables. Les résultats montrent que parmi les 53 répondantes, 71,7 % ont bénéficié d'une formation professionnelle, un chiffre relativement encourageant qui témoigne d'une mobilisation pour les inclure dans des parcours de formation. Cependant, 28,3 % n'ont pas eu accès à ces programmes, ce qui montre qu'il existe encore des inégalités en matière d'accès à la formation. Les secteurs de formation privilégiés sont ceux qui offrent des possibilités rapides d'emploi dans le secteur informel, comme la cuisine, suivie par la couture, l'agriculture, et l'artisanat, mettant en commun avec l'étude de Sajeev et Graciela, portant sur l'autonomisation économique des femmes en Inde à travers le programme de formation professionnelle iLEAD (Sajeev & Graciela, 2011). Selon ces auteurs, ce programme vise à donner aux femmes les compétences nécessaires pour améliorer leur insertion socio-économique, en mettant un accent particulier sur des secteurs correspondant aux réalités du marché local. La cuisine attire le plus grand nombre de participantes (18 jeunes filles), probablement parce que ce domaine offre des opportunités d'emploi plus immédiates, même si elles sont souvent précaires. La couture et l'artisanat sont également des secteurs prisés, car ils permettent aux jeunes filles de travailler de manière indépendante, souvent à domicile, ce qui leur offre une certaine flexibilité (Bellot, 2013). Cependant, ces formations, bien qu'importantes, ne fournissent pas toujours les compétences ou les certifications nécessaires pour accéder à des emplois stables et formels.

L'accès à la formation professionnelle reste donc un domaine à renforcer. Les formations actuelles sont souvent concentrées sur des métiers manuels et informels, mais elles ne permettent pas toujours aux jeunes filles d'acquérir les compétences nécessaires pour intégrer le marché du travail formel ou pour créer leur propre entreprise dans des secteurs plus formels et mieux rémunérés (Francesca, 2021). De plus, ces formations ne sont pas toujours accessibles à toutes les jeunes filles, notamment en raison de contraintes familiales, sociales ou géographiques (Hermann, 2018).

### **Obstacles rencontrés à la recherche d'emploi**

Les résultats montrent également que les jeunes filles vulnérables de Fianarantsoa I rencontrent de multiples obstacles dans leur recherche d'emploi. Trois obstacles majeurs se dégagent : la qualification insuffisante, la discrimination, et le manque d'opportunités d'emploi. Les qualifications insuffisantes apparaissent comme l'un des principaux obstacles. Malgré les efforts pour offrir des formations professionnelles, ces jeunes filles se retrouvent souvent avec des compétences qui ne répondent pas aux exigences du marché du travail (Hermann, 2018). Les employeurs exigent de plus en

plus de diplômes ou de certifications spécifiques, que la plupart de ces jeunes filles n'ont pas pu obtenir en raison de leur faible niveau d'éducation (Goyette, et al., 2022). Par conséquent, elles se sentent sous-qualifiées pour postuler à des emplois formels, et celles qui trouvent un emploi sont souvent confinées dans des postes précaires, mal rémunérés, et sans perspectives d'évolution. Les rapports de Goyette et al. (2022) montrent la similarité avec cette étude en soulignant l'importance des compétences et des diplômes pour les jeunes ex-placés dans leur transition vers l'autonomie, en révélant également que, sans qualifications reconnues, ces jeunes se retrouvent confinés à des emplois précaires, mal rémunérés et sans perspectives d'évolution (Goyette, et al., 2022).

La discrimination est également un obstacle majeur, touchant environ 75 % des jeunes filles interrogées. Cette discrimination est multiple : elle est liée au genre, à la situation socio-économique, et parfois à leur parcours personnel (comme les grossesses précoces ou les faits d'avoir été impliqués dans des activités informelles) (Francesca, 2021; Isabelle & Martine, 2005). Les jeunes filles se heurtent à des stéréotypes de genre, qui les cantonnent à des rôles domestiques, limitant ainsi leur accès aux formations ou aux emplois mieux rémunérés (Poplimont & Duchène, 2013). Les employeurs, tout comme les communautés locales, privilégient souvent les garçons lorsqu'il s'agit d'opportunités professionnelles, en raison de la perception que les hommes ont un plus grand potentiel de réussite sur le marché du travail. Ce biais entrave considérablement les chances des jeunes filles de s'intégrer économiquement (Muniglia & Thalineau, 2012).

Le manque d'opportunités d'emploi est le troisième obstacle majeur rencontré par ces jeunes filles. Dans une région économiquement défavorisée comme Fianarantsoa I, les opportunités d'emploi formel sont rares. Même après avoir suivi une formation, ces jeunes filles se retrouvent confrontées à un marché de l'emploi saturé et restreint. Les postes disponibles sont souvent temporaires, saisonniers, ou ne correspondent pas aux compétences acquises. En outre, les emplois stables et bien rémunérés nécessitent des qualifications plus élevées, ce que ces jeunes filles n'en ont pas.

## **Conclusion**

Cette étude menée auprès des jeunes filles vulnérables de Fianarantsoa I a permis d'analyser les obstacles socio-économiques qui entravent leur insertion professionnelle. Les résultats ont mis en évidence l'interconnexion de plusieurs formes de vulnérabilité, notamment le manque d'accès à l'éducation, les problèmes de santé reproductive et les violences basées sur le genre, qui contribuent collectivement à leur marginalisation sociale. La déscolarisation précoce, particulièrement marquée avec 52,8% des participantes n'ayant pas dépassé le niveau primaire, constitue un frein

majeur à leur insertion professionnelle, les privant des qualifications nécessaires pour accéder à des emplois stables dans le secteur formel.

Bien que 71,7% des participantes aient bénéficié d'une formation professionnelle, ces programmes, principalement orientés vers des métiers du secteur informel (cuisine, couture), ne semblent pas fournir les compétences requises pour une insertion durable dans le marché du travail formel. L'accessibilité limitée de ces formations, due aux contraintes familiales et sociales, combinée au manque d'opportunités d'emploi dans la région, accentue la précarité de ces jeunes filles, même après leur formation. Les discriminations liées au genre persistent comme un obstacle majeur à l'insertion professionnelle des jeunes filles vulnérables. Ces résultats soulignent la nécessité de renforcer les politiques publiques locales pour améliorer l'accès à des formations professionnelles adaptées au marché du travail et pour lutter contre les inégalités structurelles qui perpétuent la vulnérabilité de ces jeunes filles.

**Reconnaissance:** Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à l'ensemble des institutions qui ont facilité la réalisation de cette étude. Nos remerciements s'adressent particulièrement à la Direction Régionale de la Population, de la Protection Sociale et de la Promotion des Femmes (DRPPSPF) et à la Direction Régionale de la Jeunesse et des Sports (DRJS) de la région Haute-Matsiatra pour leur collaboration et leur soutien dans l'accès aux données et aux participants. Nous remercions également les responsables et le personnel des centres d'accueil - l'Aide aux Femmes et Filles en Détresse (AFFD), le centre Enfant Du Soleil (EDS), et la Maison des Jeunes (MDJ) - pour leur accueil et leur précieuse collaboration dans la réalisation des enquêtes. Leur engagement quotidien auprès des jeunes filles vulnérables et leur participation active à cette recherche ont été déterminants. Notre reconnaissance va également aux jeunes filles qui ont accepté de participer à cette étude. Leur confiance et leur volonté de partager leurs expériences ont été essentielles pour la compréhension des enjeux de vulnérabilité et d'insertion professionnelle.

**Conflit d'intérêts :** Les auteurs n'ont signalé aucun conflit d'intérêts.

**Disponibilité des données :** Toutes les données sont incluses dans le contenu de l'article.

**Déclaration de financement :** Les auteurs n'ont obtenu aucun financement pour cette recherche.

### References:

1. Bellot, C. &. (2013). Présentation: l'accompagnement des jeunes en difficulté. *Lien social et Politiques* (70), 3-9. doi:<https://doi.org/10.7202/1021152ar>
2. Cécile, V. D. (2008). *Devenir adulte : sociologie comparée de la jeunesse en Europe*. Paris: Presses universitaires de France.
3. CEREQ. (2018). *Stratégie de prévention et de lutte contre la pauvreté des enfants et des jeunes: Prévenir la vulnérabilité des jeunes et favoriser leur insertion*. Paris: Interministérielle à la prévention et lutte contre la pauvreté des enfants et des jeunes.
4. Etesse, M. (2019). *Transitions postsecondaires et inégalité sociale à Lima: Poursuite éducative et insertion professionnelle la génération « Ochentas »*. Paris: Université Paris Descartes. Récupéré sur <https://www.researchgate.net/publication/340593406>
5. Francesca, Q. (2021). «*Les jeunes vulnérables face au système d'aide sociale* », intervention intitulée « *Jeunes issus de l'immigration et dispositifs d'insertion. Le cas de la Mission locale de Vaulx-en-Velin* ». Rennes.
6. Goyette, Martin, Blanchet, Alexandre, Tardif-Samson, Anabelle, . . . Christophe. (2022). *Rapport sur les jeunes participants au Programme Qualification Jeunesse. Rapport de recherche. Chaire de recherche du Canada sur l'évaluation des actions publiques à l'égard des jeunes et des populations vulnérables*. Montréal: ENAP.
7. Hermann, C. (2018). Insertion des jeunes à risque à travers les opportunités d'activités économiques offertes dans le secteur des transports en commun à Abidjan. *European Scientific Journal (ESJ)*, 14(32), 102-114. doi:10.19044/esj.2018.v14n32p102
8. Honoré, M., & Patrice, T. (2013). Les violences basées sur le genre à l'école en République centrafricaine. *Révue généraliste de recherches en éducation et formation*, 8(4), 49-63. doi:<https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.1563>
9. Isabelle, V. D., & Martine, H. (2005). *Analyse exploratoire des difficultés d'adaptation scolaire chez des jeunes filles ayant vécu une*

- agression sexuelle*. Quebec: L'agression sexuelle : coopérer au-delà des frontières.
10. Janosz, M., & Le Blanc, M. (1996). Pour une vision integrative des facteurs relies a l'abandon scolaire. *REVUE CANADIENNE PSYCHOEDUCATION*(25), 61-88.
  11. Lima, L. (2012). Les jeunes vulnérables : laboratoire de l'État social actif ? Dans L. F. crise (Éd.), *Rapport de l'observatoire de la jeunesse 2012*, (pp. 186-200). La Documentation française. Récupéré sur <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00880525>
  12. Manion, I. G., McIntyre, J., Firestone, P., Ligezinska, M., Ensom, R., & Wells, G. (1996). Secondary traumatization in parents following the disclosure of extrafamilial child sexual abuse: Initial effects. . *Child Abuse & Neglect*, 20(11), 1095–1109.
  13. Muniglia, V., & Thalineau, A. (2012). Insertion professionnelle et sociale des jeunes vulnérables. *Politiques sociales et familiales*(108), 73-82. doi:[tpps://doi.org/10.3406/caf.2012.2689](https://doi.org/10.3406/caf.2012.2689)
  14. Nathalie, B., Joanne, L., Rodrigo, Q.-S., Cynthia, G., Johanne, A., & Julie, D. (2017). Préparer les familles vulnérables à fréquenter un service de garde éducatif. *La revue internationale de l'éducation familiale*, 2(42), 63-88. doi:DOI 10.3917/rief.042.0063
  15. Niava, L., Koffi, K. V., Mian Etchonwa, A. M., & N'Drin, D. R. (2022). Formes de résilience en contexte de Covid-19 en Côte d'Ivoire : débrouillardise des femmes issus des ménages vulnérables. *Revue Africaine des Sciences Sociales et de la Santé Publique (RASP)*, 4(2), 268-281.
  16. Poplimont, C., & Duchène, M. (2013). Insertion professionnelle, socialisation des jeunes français “ sans qualification ” et formation par alternance : Les dispositifs d’“ insertion par l’activité économique ” en question. *Éducation et socialisation*(34), 13. Récupéré sur <https://amu.hal.science/hal-02019726>
  17. Raphaël, F. (2006). Grossesse hors mariage dans les familles haïtiennes. *Santé mentale au Québec*, 31(2), 165–178. doi:<https://doi.org/10.7202/014810ar>
  18. Sajeev, P., & Graciela, P. D. (2011). Favoriser l'autonomie économique des femmes: L'exemple d'un programme de formation professionnelle en Inde. *Révue internationale d'éducation de Sèvres*(58), 57-66. doi:<https://doi.org/10.4000/ries.2172>
  19. Tourigny, M., Mayer, M., Wright, J., Lavergne, C., Trocmé, N., Hélie, S., . . . Larrivée, M. C. (2002). Étude sur l'incidence et les caractéristiques des situations d'abus, de négligence, d'a. *Étude sur l'incidence et les caractéristiques des situations d'abus, de négligence, d'abandon et de troubles de comportement sérieux*

- signalées à la direction de la protection de la jeunesse au Québec (ÉIQ).*
20. Véronique, D. (2005). Grossesse à l'adolescence: Une population dans la marge sociale à Recife (Brésil). *Revue Lusotopie* , 7(1-2), 161-173. doi:<https://doi.org/10.1163/17683084-0120102012>
  21. WHO. (2014). *Garantir les droits de l'homme lors de la fourniture d'informations et de services en matière de contraception: orientations et recommandations.* Récupéré sur [https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/126317/9789242506747\\_fre.pdf](https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/126317/9789242506747_fre.pdf)